

L'ÉGYPTÉ DES PHARAONS

DE KHÉOPS À RAMSÈS II



L'ÉGYPTÉ DES PHARAONS

DE KHÉOPS À RAMSÈS II

Texte de Félix Relats Montserrat

ATELIER DES LUMIÈRES
PARIS

H
A
Z
A
N



Sommaire

Préface	6
Introduction	10
Les hommes et les dieux	16
<i>Le panthéon des dieux égyptiens</i>	24
<i>Le pyramidion de Râmosé</i>	30
Vivre au bord du Nil	32
<i>La tombe de Nebamon</i>	40
Pharaon, roi des deux terres	48
<i>Akhénaton et Néfertiti</i>	54
<i>Ramsès II, roi guerrier</i>	58
<i>Hatshepsout, le pouvoir au féminin</i>	64
La découverte de l'Égypte ancienne	70
<i>Les hiéroglyphes</i>	76
<i>Le temple d'Abou Simbel</i>	80
<i>Cultes et processions</i>	88
L'au-delà	94
<i>Le Livre des Morts</i>	110
<i>Le temple d'Hathor à Dendara</i>	114



Préface

Bruno Monnier
Président – Fondateur de Culturespaces

« Nous sommes un peuple de nains visitant une nation de géants » : ainsi s’émerveillait David Roberts, aquarelliste écossais qui, en 1838, remonta le Nil jusqu’à Abou Simbel et fut saisi par la monumentalité de l’architecture de l’Égypte ancienne, par la beauté des sites qu’il découvrit et dessina. N’est-ce pas ce même saisissement qu’éprouve aujourd’hui le visiteur face au spectacle numérique et immersif conçu par Culturespaces qui se déploie tout autour de lui, du sol au plafond, au sein de l’Atelier des Lumières ? Une impression de démesure, de vertige même, l’étreint, qui l’emporte dans un voyage à travers le temps, à la rencontre d’une civilisation mythique riche de trois mille cinq cents ans d’histoire. Une aventure qui se dévoile à travers les vestiges des temples ensablés, ainsi que les découvrirent les savants accompagnant la campagne d’Égypte de Bonaparte en 1798.

Dans cette ancienne fonderie de 1835 transformée en Atelier des Lumières, nous assistons à la renaissance de cette civilisation, un peu comme si nous nous plongeons dans un livre d’histoire, au gré de son prologue et de ses chapitres. Nous contemplons la création du monde, quand l’univers se sépare du ciel étoilé et où les dieux et les déesses incarnent les éléments naturels. Nous poursuivons le long du Nil au rythme de ses crues, car il est source de vie, cette vie qui figure sur les bas-reliefs, les peintures et les papyrus. Puis, sous nos yeux, bloc après bloc, nous voyons s’élever les pyramides protégées par le Sphinx. Dans cette Égypte unifiée par les nombreuses dynasties de pharaons résonnent les noms des plus célèbres d’entre eux : Khéops et Khéphren sous la IV^e dynastie ou la reine Hatshepsout sous la XVIII^e, sans oublier Akhénoton et Néfertiti, l’un des couples royaux les plus fascinants de cette époque, ou encore Ramsès II sous la XIX^e dynastie, qui, à Qadesh, mena une bataille épique contre l’Empire hittite. Et quand le Nil se transforme en une coulée d’or, cet or considéré comme la chair même des dieux, il donne naissance à des bijoux, à des armes et à des amulettes. Enfin les centaines de temples, enfin les nécropoles de la vallée des Reines et des Rois, enfin le tombeau du si jeune Toutankhamon viennent clore ce périple, quand le cycle de la vie s’achève et s’ouvre sur l’au-delà – et sur tant d’autres mystères encore.

En choisissant pour écran l’Atelier des Lumières, premier centre d’art numérique à Paris et l’un des lieux culturels les plus visités de la capitale, cette exposition unique, produite par Culturespaces Studio®, magnifie ce que l’Égypte posséda de plus beau et qui fascina les Occidentaux, cette Égypte comme don du Nil, selon le mot d’Hérodote.

‘We are a people of dwarfs visiting a nation of giants,’ noted an awestruck David Roberts, the Scottish watercolourist who, in 1838, travelled up the Nile as far as Abu Simbel and was struck by the monumentality of the architecture of ancient Egypt and by the beauty of the sites that he came across and sketched. Faced with the immersive digital spectacle created by Culturespaces at the Atelier des Lumières, which unfolds all around them, from floor to ceiling, visitors are likely to experience the same sense of wonder. They will be gripped by the almost vertiginous sense of scale and transported on a journey back through time, to a legendary civilization enriched by three thousand years of history. This adventure takes in vestiges of temples buried in sand, as discovered by the specialists accompanying Napoleon’s Egyptian campaign in 1789.

In this former foundry dating from 1835, now transformed into the Atelier des Lumières, we witness the renaissance of this civilization, much as if we had entered a history book, starting with the prologue and progressing through the various chapters. We contemplate the creation of the world, when the universe separated from the starry sky and the gods and goddesses embodied the natural elements. We continue along the Nile, as it floods and recedes, for it is the source of life, the life that appears on bas-reliefs, paintings and papyri. And then the pyramids rise before our eyes, one block after another, under the protection of the Sphinx. Egypt was unified by the many dynasties of the pharaohs, whose most famous names ring out: Kheops and Khafre in the 4th dynasty, Queen Hatshepsut in the 18th, as well as Akhenaten and Nefertiti, one of the most fascinating couples from this era, and Ramses II in the 19th dynasty, who, in Kadesh, fought an epic battle against the Hittite empire. And when the Nile turned into a flow of gold, gold that was considered to be the flesh of gods, it gave birth to jewellery, arms and amulets. Finally, the hundreds of temples and the necropolises of the Valleys of the Queens and Kings, and the tomb of the young Tutankhamun, conclude this journey, when the cycle of life comes to an end and opens onto the hereafter – and many other mysteries.

This unique exhibition, produced by Culturespaces Studio®, which takes place in the Atelier des Lumières, the first digital art centre in Paris and one of the French capital’s most visited cultural sites, showcases the most beautiful creations of Egypt, that gift of the Nile, as Herodotus put it, creations that mesmerised Westerners.

La déesse Maât /Goddess Maat
XIX^e dynastie, vers 1279-1212 avant J.-C.,
peinture murale, tombe de Néfertari
Vallée des Reines, Louqsor
(double page suivante)





Introduction

Située au nord-est de l'Afrique, l'Égypte ancienne fut un carrefour culturel et commercial entre la haute vallée du Nil, le Proche-Orient, la Méditerranée orientale et les côtes de la mer Rouge. Cette situation a façonné une culture originale qui a perduré entre le IV^e millénaire avant J.-C. et le IV^e siècle de notre ère. Celle-ci a livré des monuments aux décors raffinés qui peuplent notre imaginaire: dès l'Antiquité, les voyageurs furent marqués par la grandeur de ces édifices et la découverte en 1922 de la tombe de Toutankhamon émerveilla le monde par la richesse de son trousseau funéraire. Or, pendant les 3 500 ans de son histoire, cette civilisation semble immuable: les reliefs présentent toujours le roi, paré des mêmes insignes, massacrant des ennemis ou interagissant avec les dieux. Ces motifs, déjà attestés sous le premier roi, Narmer, sont encore utilisés pour représenter Alexandre le Grand ou les empereurs romains après que ces derniers firent la conquête de l'Égypte et qu'ils se glissèrent dans le costume des pharaons pour asseoir leur légitimité. Pourtant, cette apparente continuité masque les profonds changements que connurent la langue, les croyances ou la structure socioéconomique du pays au cours des millénaires qui les séparent. Il suffit de rappeler que, de nos jours, nous sommes plus proches dans le temps de Cléopâtre que cette dernière ne l'était des pyramides de Giza. En réalité, à la différence de nos sociétés contemporaines, l'univers mental des Égyptiens ne met pas l'accent sur l'innovation mais sur le respect des codes du passé, perçu comme un âge d'or à imiter. Les souverains pouvaient ainsi se présenter comme les héritiers d'une tradition millénaire qui remontait au temps des dieux en renforçant leur légitimité.

Les productions artistiques suivent les mêmes règles qui président au dessin des hiéroglyphes: le visage est dessiné de profil, l'œil est vu de face, de même que les épaules, alors que le torse ou les jambes sont représentés de profil. En regardant plus en détail, on remarquera que les êtres humains possèdent deux pieds identiques (deux pieds droits ou deux pieds gauches en fonction de leur orientation) et un seul œil. Ce ne sont pas les signes d'une maladresse, bien au contraire, mais d'un choix qui diffère de nos modèles artistiques, fondés sur l'usage – ou le contournement – de la perspective. C'est ce que les égyptologues nomment l'« aspectivité », qui vise à réunir tous les aspects d'une personne dans une seule figure, quitte à juxtaposer des points de vue différents, sans se soucier du réalisme de l'ensemble.

Ancient Egypt was a cultural and commercial crossroads between the Upper Nile Valley, the Near East, the eastern Mediterranean and the shores of the Red Sea. This location forged an original culture that lasted from the 4th millennium BC to the 4th century AD. It produced monuments with refined decoration that have captured our imagination: as early as Antiquity, travellers were impressed by the grandeur of these structures, and the discovery, in 1922, of Tutankhamun's tomb and its opulent funerary items awed the world. During 3,500 years of history, this civilization seemed immutable: reliefs always show the ruler, adorned with the same insignia, slaughtering enemies or interacting with the gods. These motifs, attested as early as the reign of the first king, Narmer, were still being used to represent Alexander the Great and the Roman emperors when they conquered Egypt. These latter rulers were also crowned pharaohs to establish their legitimacy. However, this apparent continuity masked deep changes in the country's language, beliefs, society and economy during the millennia separating them. It should be remembered that we are closer today to the time of Cleopatra than she was to the pyramids of Giza. However, unlike contemporary societies, the Egyptians' mental universe placed emphasis not on innovation, but on respect for the conventions of the past, which was seen as a golden age that should be imitated. As a result, rulers could present themselves as the heirs of a thousand-year tradition extending back to the time of the gods, thereby strengthening their legitimacy.

Depictions of human bodies followed the same rules that presided over the design of hieroglyphs: the face is drawn in profile and the eye is seen from the front, as are the shoulders, while the torso and legs are represented in profile. Looking in more detail, we see that figures have two identical feet (two right feet or two left feet according to which way they are facing) and a single eye. These are not signs of clumsiness, far from it, but rather of a deliberate choice that differs from our artistic practices based on the use (or subversion of) perspective. It is what Egyptologists have called 'aspective art', the aim of which was to bring together all the aspects of a person in a single figure, even if it meant juxtaposing different viewpoints, with no concern for overall realism.

David Roberts
Les Pyramides de Gizeh (détail) /
The Pyramids of Giza
1838, lithographie
en couleurs de Louis Hague
Collection particulière

Pendant les quatre millénaires d'histoire égyptienne, la figure royale est restée le cadre politique en vigueur. Ayant hérité des dieux la souveraineté sur l'ensemble de la Création, le pharaon devait maintenir la *maât* – concept égyptien englobant la vérité, la justice et l'harmonie – et assurer la direction du pays. C'est donc en suivant la succession des rois que les Égyptiens se repéraient dans le temps. Plusieurs listes de pharaons nous sont connues ; la plus complète est celle de Manéthon, un prêtre égyptien vivant sous la domination grecque qui voulut présenter aux nouveaux maîtres du pays la longue histoire qui les précédait : il distingua trente et une dynasties qui s'étaient succédé depuis Narmer jusqu'à Alexandre le Grand. Pour mieux se repérer dans cette longue série de rois, les égyptologues du XIX^e siècle regroupèrent ces dynasties en fonction des périodes pendant lesquelles le pouvoir royal était unifié (les Empires) face aux temps de division (les Périodes intermédiaires). Trois Empires furent ainsi distingués : l'Ancien (dynasties III à VI), le Moyen (XI à XIII) et le Nouvel Empire (XVIII à XX), séparés par la Première, Deuxième puis Troisième Période intermédiaire. Le I^{er} millénaire avant J.-C. ouvre une ère d'alternance entre des époques de désunion, d'unification et de soumission à des puissances étrangères (Napatéens, Assyriens ou Perses). La conquête d'Alexandre, en - 332, ouvre enfin une nouvelle étape qui voit se poursuivre les traditions pharaoniques – les plus grands temples encore conservés datent de cette période – tout en rapprochant les cultures égyptienne et grecque.

L'essentiel de l'art égyptien, ses reliefs, ses peintures et ses statues, est surtout issu des temples et des tombes, si bien que cette civilisation semble obsédée par la mort et la religion – ce que pensait déjà Hérodote, au V^e siècle avant J.-C., qui considérait les Égyptiens comme les plus pieux des hommes. En réalité, nous faisons face à un déficit documentaire conséquent : seuls les temples et les tombes, construits pour durer l'éternité, étaient bâtis en pierre, tandis que les villes étaient construites en brique crue. Or, les archéologues cherchèrent pendant longtemps surtout des reliefs ou des objets inscrits pouvant alimenter les collections des musées occidentaux, si bien que seuls les temples et les tombes furent fouillés en détail. Depuis les années 1970, le développement de l'archéologie de terrain permet désormais de corriger ces *a priori* et d'étendre les recherches aux aspects jusqu'ici peu étudiés afin de comprendre le cadre de vie des habitants de la vallée du Nil et son évolution dans la longue durée. Le présent ouvrage est organisé en cinq thèmes qui permettent d'ouvrir une fenêtre sur la civilisation et l'histoire de l'Égypte ancienne : sa découverte, son cadre de vie et les rapports entretenus avec les dieux, le roi et l'au-delà.

For four thousand years of history, the royal figure remained the political frame of reference. The pharaoh, who had inherited rule over all of creation from the gods, had to maintain the *maat* (an Egyptian concept encompassing truth, justice and harmony) and take care of the governance of the country. The succession of kings enabled the Egyptians to situate themselves in time. We know of several lists of pharaohs: the most complete one is that of Manethon, an Egyptian priest who lived under Greek rule and wanted to present to the country's new masters the long history that had come before them. He distinguished a succession of 31 dynasties stretching from Narmer to Alexander the Great. To find their way round this long series of kings more easily, 19th-century Egyptologists grouped these dynasties according to periods during which royal power was unified (the Kingdoms) and periods of division (the Intermediate Periods). Three Empires were thus identified: the Old Kingdom (dynasties 3 to 6), the Middle Kingdom (11 to 13) and the New Kingdom (18th to 20th), separated by the First, Second and Third Intermediate Periods. The 1st millennium BC marked the beginning of a period of alternation between periods of disunity, unification and subjugation by foreign powers (Nabataean, Assyrian and Persian). Conquest by Alexander in 332 BC opened up a new phase in which pharaonic traditions continued (the largest surviving temples date from this period) while bringing together Egyptian and Greek cultures.

Most of Egyptian art (its reliefs, paintings and statues) was created above all for temples and tombs. This civilization appears to have been obsessed by death and religion, as Herodotus, who regarded Egyptians as the most pious of people, pointed out. However, there is an important lack of documentation: only temples and tombs – built to last forever – were constructed out of stone, while towns were made out of mud bricks. For a long time, archaeologists looked above all for reliefs and inscribed objects that could fill Western museums, as a result of which only temples and tombs were excavated in detail. Since the 1970s, the development of field archaeology has made it possible to correct these preconceptions and to expand research to hitherto little studied aspects in order to understand the way of life of the inhabitants of the Nile Valley and its development over the long term.

The book is organised around five themes that open a window onto the civilization and history of ancient Egypt: its discovery, its way of life and relations with the gods, the king and the afterlife.

David Roberts
Façade du temple d'Abou Simbel,
Nubie (détail) / Front elevation of
the Temple of Abu Simbel, Nubia
1839, lithographie en couleurs
de Louis Hague, collection particulière





Les hommes et les dieux

Men and gods



Les dieux égyptiens semblent omniprésents. Papyrus, stèles et temples regorgent de divinités souvent représentées sous une forme hybride, avec un corps humain et une tête animale ou surmontée d'un emblème pour les identifier. Cette multitude de dieux et déesses, aux fondements mêmes du polythéisme, offrait autant de réponses aux questions posées par les humains et témoignaient de la vitalité des cultes locaux, chaque communauté structurant son propre panthéon. Chacun de ces dieux était aussi associé à une réalité de notre monde : soit naturelle (Nout, déesse du ciel), soit liée à un concept (Hathor, déesse de la beauté ; Amon, dieu de la légitimité royale).

La religion égyptienne, comme d'autres religions antiques, se fondait sur le rite : le roi présidait au culte des dieux, qui, en échange, assuraient la prospérité du pays. Ce rite avait pour cadre le temple, pensé à la fois comme la maison du dieu – sa statue se trouvait au fond du saint des saints, enfermée dans un tabernacle en pierre – et comme une copie

Egyptian gods seem omnipresent. Papyrus, stelae and temples abound in divinities that are often represented in hybrid form, featuring a man's body with the head of an animal or topped with an emblem to identify them. This multitude of gods, the very basis of polytheism, offered answers to questions raised by men and reflected the vitality of local cults, with every community creating its own pantheon. Each of these gods was also associated with a real aspect of our world: either natural (Nut, goddess of the sky) or linked to a concept (Hathor, goddess of beauty; Amun, god of royal legitimacy).

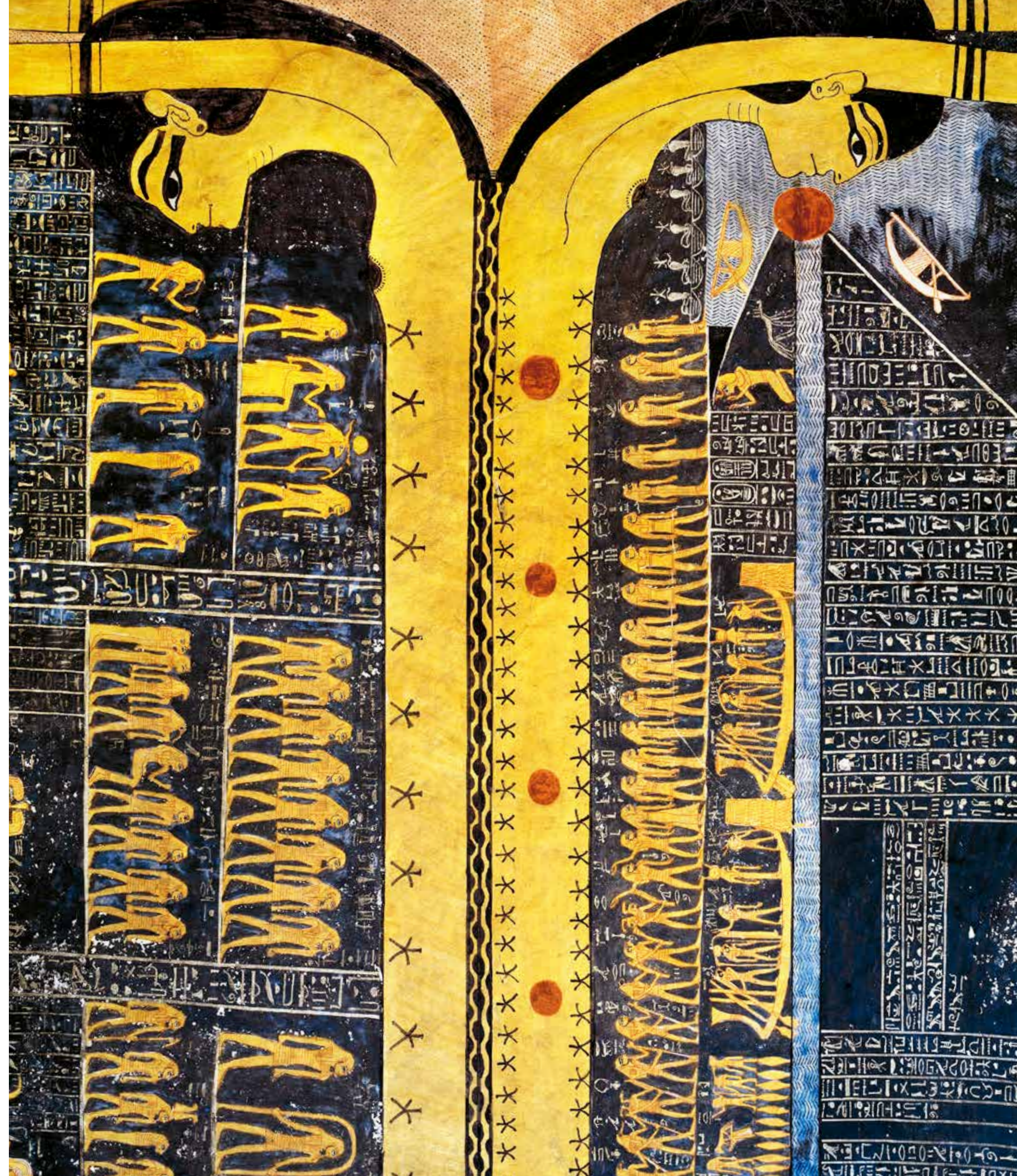
Egyptian religion, like other ancient religions, was based on ritual practices: the king was responsible for the worship of gods, who in exchange ensured the country's prosperity. These rituals were performed in the temple, which was conceived both as god's house – their statue was placed in the holy of holies, enclosed in a stone tabernacle – and as

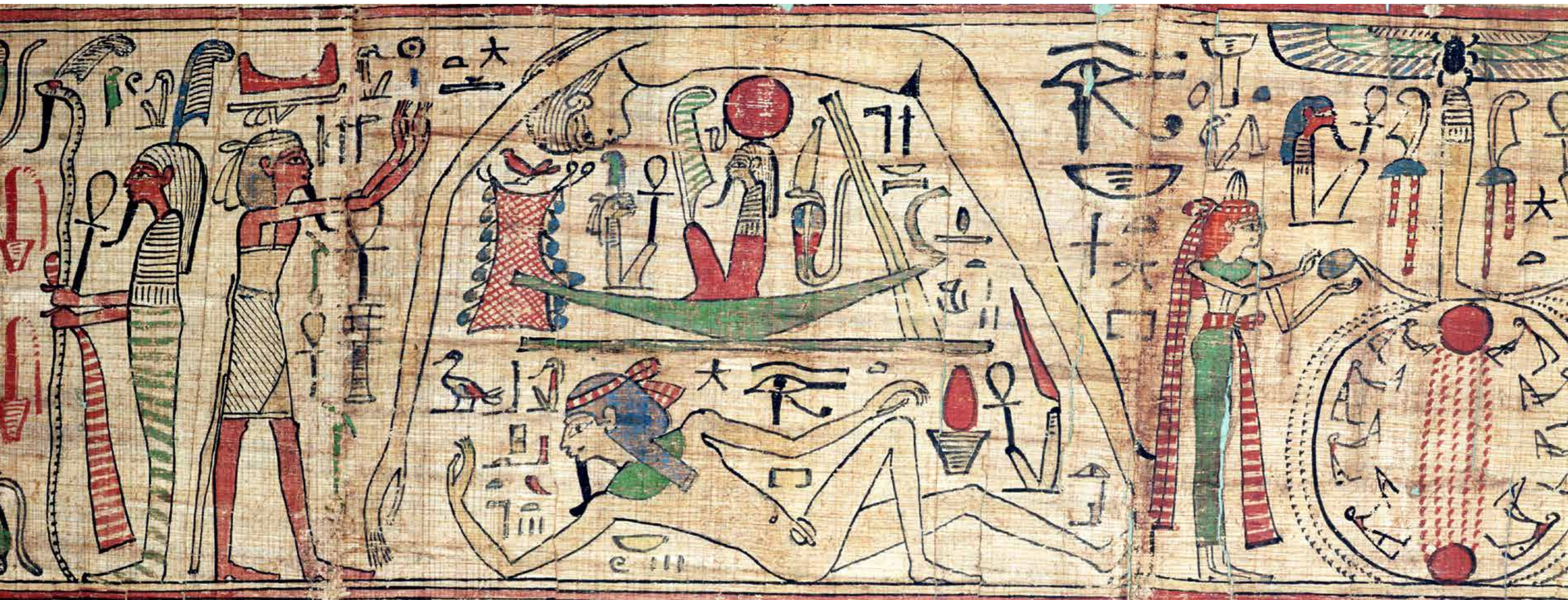
Noun élevant le disque
solaire (détail) / Nun
raising the solar disc
Nouvel Empire, vers 1135
avant J.-C., peinture murale,
tombe de Ramsès VI
Vallée des Rois, Louqsor

miniature du cosmos – ce qui explique que les plafonds des temples étaient couverts d'étoiles et que leurs colonnes imitaient la forme de végétaux. Dans le cadre du culte journalier, le tabernacle était ouvert pour réaliser la toilette de la statue et sa purification par des fumigations et des libations. Des offrandes (pain et viande) lui étaient alors présentées. Ces gestes étaient accomplis par des prêtres au nom du roi, seuls autorisés à pénétrer dans les temples, tandis que le peuple n'avait accès aux dieux que lorsque les statues sortaient en procession. Les Égyptiens assuraient néanmoins un culte domestique, souvent qualifié de piété personnelle. Celui-ci prenait la forme de petits autels et d'amulettes, signe que la séparation que nous faisons entre religion et magie n'était pas pertinente pour les anciens Égyptiens. Il existe, selon les localités, différents récits de la création du monde, ce qu'on appelle une cosmogonie. Si les acteurs divins et les lieux diffèrent en fonction du clergé rédacteur, une structure assez similaire se dessine : tous les récits cosmogoniques commencent en effet avec l'idée d'un monde indifférencié, un océan primordial – le Noun –, qui comprend toutes les potentialités du monde. Une butte émerge sur laquelle apparaît le dieu créateur, qui met ensuite en ordre le monde. Il s'agit là d'une référence au paysage nilotique et à l'inondation annuelle, source de vie qui recouvre le pays. Malgré les différences régionales, certaines divinités occupèrent une place dans le panthéon national, comme Amon, Hathor ou Osiris, dont les cultes prospérèrent à travers le pays.

a miniature copy of the cosmos, which explains why the ceilings of temples were covered in stars and their columns imitated plant forms. As part of everyday ritual, the tabernacle was opened so that the statue could be cleansed and purified with fumigations and libations. Offerings (bread and meat) were made to them. These gestures were carried out by priests in the name of the king. They alone were authorised to enter temples; ordinary people only had access to gods when the statues were taken out for processions. Egyptians nevertheless performed acts of domestic worship in expressions of personal piety. These took the form of small altars and amulets, indicating that the distinction we make between religion and magic was irrelevant for ancient Egyptians. Accounts of the creation of the world (cosmogony) varied from one region to the next. While the divine protagonists and the places differed according to the priest writing the account, a broadly similar structure emerged: all of the creation myths begin with the idea of an undifferentiated world, a primordial ocean – the Nun – which encompassed all of the world's potentialities. A mound emerged on which appeared god the creator who subsequently brought order to the world. This was a reference to the Nile landscape and the annual flood, the source of life that covered the land. Despite regional differences, certain gods belonged to a national pantheon, like Amun, Hathor and Osiris, whose cults flourished throughout the country.

La déesse Nout (détail) /
Goddess Nut
Nouvel Empire, vers 1135
avant J.-C., plafond de
la chambre funéraire,
tombe de Ramsès VI
Vallée des Rois, Louqsor





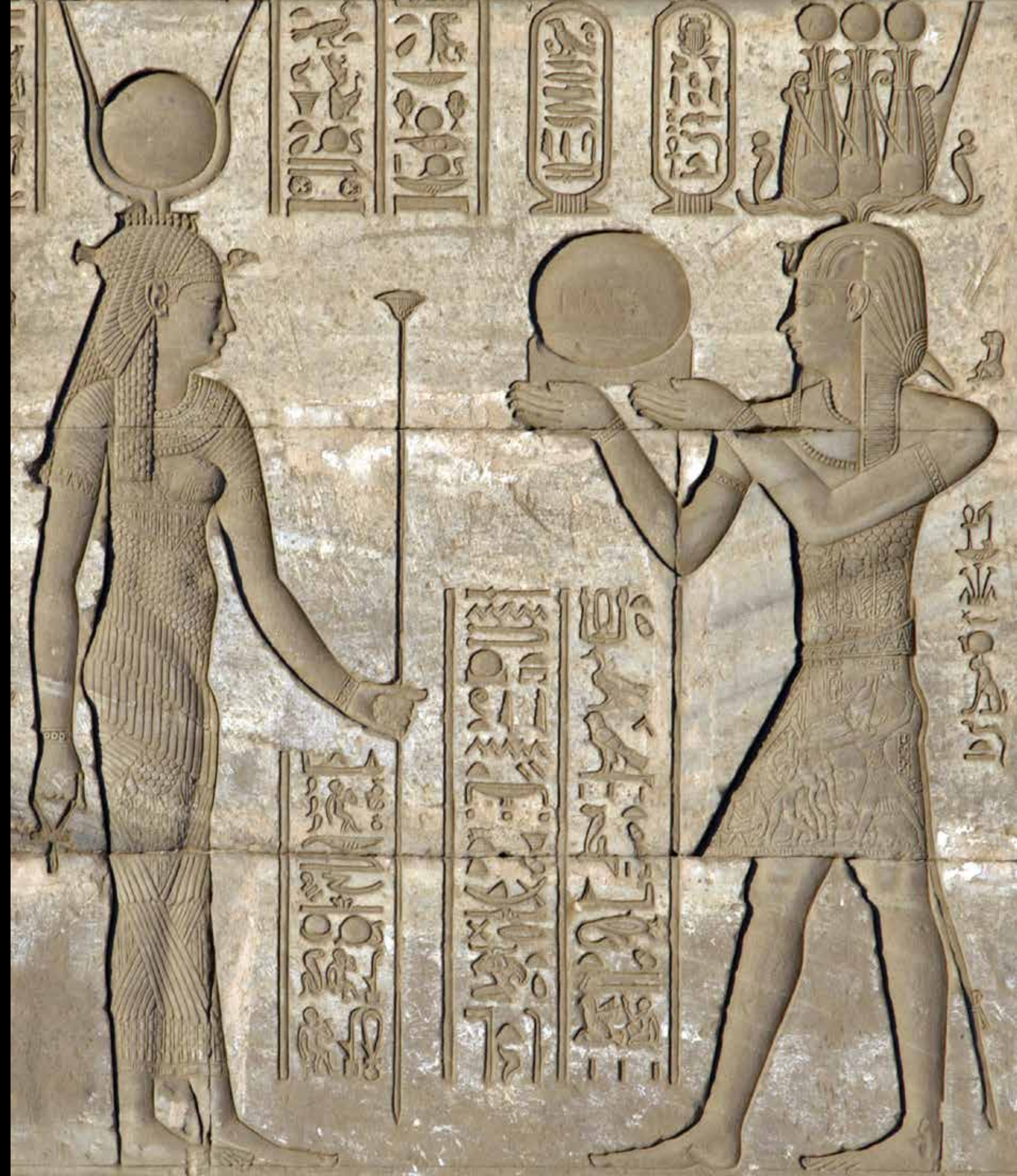


L'empereur Trajan en pharaon,
faisant une offrande à Hathor
vers 51-48 avant J.-C., relief, façade
extérieure sud, maison de Mammisi
Dendara

Cette scène d'offrande gravée sur le mur péribole du temple d'Horus, à Edfou, est un résumé du rite qui fonde la religion égyptienne: le roi, debout à gauche, présente une offrande à Hathor, qui en échange lui assurent la souveraineté sur le pays. Cette interaction unit le roi à toutes les divinités du pays. Celles-ci sont multiples et leurs noms, leurs formes et leurs images sont variés: le soleil, par exemple, prend à son lever la forme du scarabée Khépri (p. 26-27), d'un faucon au zénith (Rê-Horakhty) et d'un vieillard le soir (Atoum). Cette multiplicité a été organisée en généalogies et familles: à Héliopolis, par exemple, le Créateur, Atoum, par masturbation ou par expectoration, mit au monde le premier couple, Chou et Tefnout – l'air et l'humidité –, qui à leur tour engendrèrent Geb et Nout – la terre et le ciel – (p. 20-21), qui donnèrent naissance à Osiris (p. 97), Isis, Nephtys et Seth. Le modèle familial se retrouve dans le couple Osiris-Isis et leur fils Horus. Plusieurs mythes réunissent ces dieux, sans toutefois qu'un texte canonique ne présente toutes les croyances égyptiennes, à la différence des religions révélées, fondées sur un livre.

Emperor Trajan as a pharaoh
making an offering to Hathor
c. 51-48 BC, relief, south facade,
Mammisi (birth house)
Dendera

This offering scene, engraved on the wall of the Temple of Horus in Edfu, encapsulates the rite on which Egyptian religion is based: the king, standing on the left, presents an offering to Hathor, who in return guarantees his kingship over the land. This interaction unites the king with all of the country's deities. The latter are numerous and have various names, forms and images: the sun, for example, takes the form of the scarab Khepri (p. 26-27) when it rises, that of a falcon at its zenith (Ra-Horakhty) and that of an old man in the evening (Atum). This multiplicity was organised into genealogies and families: at Heliopolis, for example, the creator Atum – through masturbation or expectoration – gave birth to the first couple, Shu and Tefnut (air and humidity), who in turn begat Geb and Nut (earth and sky, p. 20-21), who gave birth to Osiris (p. 97), Isis, Nephtys and Seth. The family model is found in the Osiris-Isis couple and their son Horus. These gods are united by a number of myths, but unlike revealed religions – which are based on a book – there is no canonical text setting out all Egyptian beliefs.



La barque sacrée /
Sacred barque
vers 1186-1169 avant J.-C.,
détail du Livre des Morts,
peinture murale,
tombe d'Inherkhaou
Deir el-Médina

